

## Ces Alsaciens qui firent le monde :



### Louis-Henri de Nicolay (1737-1820), président de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg

Né à Strasbourg où son père officiait comme archiviste de la ville, Nicolay se passionna dès sa jeunesse pour les œuvres littéraires classiques, notamment celles des poètes latins, et entra très jeune en contact avec Christian Gellert, professeur de rhétorique à Leipzig et poète connu à l'époque dans les régions de langue allemande. Sur injonction de son père, il fit des études de droit et de sciences politiques et soutint sa thèse de doctorat en 1760 sur le rôle des Strasbourgeois dans la navigation du Rhin. Il séjourna ensuite à Paris avec son ami strasbourgeois François-Armand Laferrière, où il rencontra – grâce à une recommandation de son professeur Jean-Daniel Schoepflin – les encyclopédistes Diderot et d'Alembert. Il fréquenta également les salons de la capitale française où il fit la connaissance du prince

Dmitri Galitzine. Nicolay devint en 1761 son secrétaire privé et partit avec lui quand ce dernier fut nommé ambassadeur à Vienne où il resta deux ans. De retour à Strasbourg en 1763, il se mit au service du préteur royal, puis fut chargé de cours en droit à l'université. L'appel du large le poussa cependant à accepter la charge de précepteur d'Alexis Razoumovski, alors étudiant à Strasbourg, fils aîné du comte Cyrille Razoumovski et qui deviendra plus tard ministre de l'Instruction publique en Russie. Il l'accompagna dans ses voyages d'étude en Autriche, en Italie, en France et en Angleterre. En 1769, sur recommandation du comte, devenu maréchal d'empire, il fut nommé précepteur principal du grand-duc Paul de Russie. Il y retrouva Laferrière, devenu entre-temps bibliothécaire du grand-duc.

Sa vie fut désormais liée à celle de l'héritier du trône. Il fut présent aux deux mariages successifs du tsarévitch, d'abord avec Wilhelmine de Hesse-Darmstadt (décédée en couche en 1776), puis avec Sophie-Dorothee de Wurtemberg, amie d'Henriette-Louise de Waldner de Freundstein, la célèbre baronne d'Oberkirch. Il accompagna le couple princier dans ses voyages comme secrétaire, à Berlin, à Vienne, à Paris, à Strasbourg, notamment lorsque le tsarévitch et son épouse se déplaçaient incognito sous le nom de Comte et Comtesse du Nord. A Vienne, l'empereur Joseph II écrivit à son sujet : « Le secrétaire Nicolay est un de ces hommes précieux qui sert son maître sans jamais en faire parade ou vouloir être distingué ». Ce qui valut à Nicolay d'être anobli par l'empereur germanique et nommé chevalier du Saint Empire. L'impératrice Catherine II l'avait également anobli en 1783. Et quand Paul accéda lui-même au trône des tsars en 1796, Nicolay reçut le titre de baron et la croix de l'ordre de Sainte-Anne et entra au Conseil du cabinet du nouveau souverain qui lui légua en outre un domaine de 1500 âmes dans la région de Tambov. Devenu conseiller d'Etat, il accepta en 1798 la charge de président de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, une des plus prestigieuses d'Europe, fondée en 1724 par Pierre le Grand. Il y réorganisa les finances et la dota d'un nouveau règlement garantissant la rigueur de ses travaux scientifiques. Dans le gymnase dépendant de l'académie, il y favorisa

l'enseignement du russe, en équilibre avec le français et l'allemand, jusqu'à là dominants. En 1803, il se retira dans son domaine Monrepos près de Vyborg, où il continua à se vouer à la littérature, y mourut et y fut enterré. Bien que réservé face aux courants novateurs de la littérature de l'époque, comme le mouvement Sturm und Drang, ce contemporain de Goethe entretenait une correspondance suivie avec le poète colmarien Conrad Pfeffel et fut l'auteur de nombreuses œuvres publiées dans plusieurs recueils : *Elegien und Briefe* (Strasbourg, 1760), *Verse und Prose* (Bâle, 1773), *Galwine* (Saint-Pétersbourg, 1771), *Vermischte Gedichte und prosaische Schriften* (Berlin-Stettin, 1792-1795). Selon l'historien Georges Livet, il fut un « homme des Lumières, poète de langue allemande, parlant français à la cour et en famille, ouvert aux réalités d'une société russe en pleine transformation ». Doté d'une triple culture, il fut un médiateur et un témoin des relations entre l'Alsace et le reste de l'Europe, dont la Russie. Notons que Nicolay avait épousé en 1776 Johanna Poggenpohl, la fille d'un riche banquier de Saint-Pétersbourg, que son fils unique Paul, mariée à une petite-fille du maréchal de Broglie, entra dans la diplomatie russe et devint notamment ambassadeur du tsar à Londres, Copenhague et Stockholm, et que son petit-fils Alexandre fut ministre de l'Education du tsar Alexandre III.

Philippe Edel  
Secrétaire de l'UIA  
Sources : DBHCA, EA, NDBA,